

Simondon et Anaximandre Pour une Remise en Scène Ontologique du Concept D'apeiron

Simondon and Anaximander For an Ontological Reenactment of the Concept of Apeiron

*Omar Badri,
université de Sfax-TUNIS

تاريخ النشر: 2020/01/30

تاريخ القبول: 2019/06/10

تاريخ الإرسال: 2019/02/13

Résumé :

Notre propos est de faire apparaître la manière dont le philosophe français Gilbert Simondon reçoit le concept présocratique d'apeiron. Si la philosophie se reconnaît spécifiquement par son effort incessant de faire le retour sur soi, l'ontologie de l'individuation formulée par Simondon se présente en même temps comme un champ rassemblant les multiples systèmes philosophiques de l'antiquité et aussi bien comme une objection critique qui dépasse certains postulats métaphysiques pour reformuler un sens nouveau de l'être individué. Le concept d'apeiron est l'une des catégories importantes que Simondon reprend au sein de sa théorie de l'individuation. Il convient ici de poursuivre le mode de présence de ce terme-clé dans le texte simondonien, tout en essayant de déterminer l'apport et l'enjeu d'un tel évocation contemporain de l'apeiron.

Mots-clés : apeiron, individuation, préindividuel, potentiel, hylémorphisme, devenir, ontogenèse.

Abstract :

Our purpose is to show how the French philosopher Gilbert Simondon receives the presocratic concept of apeiron. If philosophy recognizes itself specifically by its incessant effort to return to itself, the ontology of individuation formulated by Simondon presents itself at the same time as a field gathering the multiple philosophical systems of antiquity and as well as an objection a critique that goes beyond certain metaphysical postulates to reformulate a new sense of individuated being. The concept of apeiron is one of the important categories that Simondon takes up again in his theory of individuation. It is appropriate here to continue the mode of presence of this key term in the Simondonian text, while trying to determine the contribution and the stake of such a contemporary bishop of the apeiron.

Key words: apeiron, individuation, preindividual, potential, hylemorphism, to become, ontogenesis

**Omar Badri, université de Sfax-TUNES ; badriomar25@yahoo.fr*

Introduction :

de la position ambiguë de Simondon dans la philosophie contemporaine

Personne ne conteste aujourd'hui l'importance gardée par la pensée de Gilbert Simondon à l'égard de multiples questions philosophiques fondamentales. Sur le plan thématique traditionnel, sont présents dans les textes de Simondon certains problèmes déjà posés par les philosophes classiques, tels que les problèmes de l'identité et de l'altérité, de l'un et du multiple, de la forme et de la matière, de l'être et du devenir, de la perception et de la sensation...etc. Sur le plan actuel, les textes simondoniens fournissent une base théorique pour interroger les questions urgentes de l'actualité, comme c'est le cas des questions des techniques, de la culture technoscientifique, du sens de l'humain à l'âge de l'information. Cependant, cette haute importance ne recouvre pourtant pas l'extrême ambiguïté qui caractérise la place que la pensée simondonienne occupe à l'intérieur du panorama de la philosophie du xx siècle. Sous quelle étiquette, donc, peut-on définir cette pensée qui traverse presque tous les domaines de la connaissance humaine et qui interroge le champ ontologique en rapport avec les domaines de l'éthique et de la politique¹, qui élabore une philosophie de la technique en exploitant les découvertes mécaniques, cybernétiques, et informatiques² ? Dans quel cadre, parmi les divers courants de philosophie contemporaine, peut-on positionner cette pensée qui, au moment où elle s'est engagée dans un dialogue difficile avec les penseurs de l'héritage,

¹ C'est ce qui est l'objet de la thèse principale présentée par Simondon en 1958 pour l'obtention du doctorat d'Etat et dont le titre est *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* (Grenoble, J. Millon, 2005).

² Nous faisons ici allusion aux analyses que Simondon a élaboré dans la partie complémentaire de sa thèse : *Du mode d'existence des objets techniques* (Paris, Aubier, 1958, 2012 pour la cinquième édition).

s'est tenue à l'écart en gardant le silence¹ à l'égard des contemporains ?

En réalité, il est assez difficile de classer Simondon dans une telle ou telle perspective de l'époque, bien qu'il s'est interrogé presque sur les parentes questions que l'on retrouve également familière aux courants qui dominent la pensée philosophique actuelle. En ce sens, Simondon n'est pas pour ainsi dire un phénoménologue, au sens courant du terme, alors qu'il a élaboré une théorie de la perception². Il n'est pas un existentialiste, alors qu'il a contribué à formuler une théorie des émotions et des affections, où la notion d'angoisse, notion célèbre dans les analyses de Heidegger et de Sartre, se trouve inscrite au fondement de l'opération d'individuation. Il ne parle pas en un pur et simple psychologue, au moment où il est, pour une grande part de son parcours d'enseignement, un grand spécialiste français de psychologie générale. Il n'est pas un penseur structuraliste, alors que son analyse de la nature et du processus de concrétisation des objets techniques semble d'une allure fortement structuraliste. Il n'est pas aussi bien un philosophe révolutionnaire, au moment où il aborde, à travers ses textes sur la culture actuelle, ou sur les formes de l'humanisme ou même sur la fonction urgente de la philosophie, les questions de la praxis humaine, des limites du progrès, de l'aliénation du travail. Aussi cet équivoque nécessite-t-elle de considérer Simondon, dans un esprit nietzschéen, comme un philosophe à part, un penseur hors du commun, si par ce *commun* on entend le paysage général de la philosophie contemporaine. Et c'est justement dans cette perspective que Jean Hugues Barthélémy, le grand spécialiste français de la pensée simondonienne, suggère

¹ Un tel silence peut être le caractère le plus distinctif d'une pensée profonde, rarement fascinée par les tourbillons et les événements historiques de l'époque. C'est également ce qu'a suggéré Isabelle Stengers dans son étude « Pour une mise à l'aventure de la transduction » in. P. Chabot, (éd.), *Simondon*, Paris, Vrin, 2002, p.138.

² Nous renvoyons à la série de cours que Simondon donna entre 1964 et 1965 et qui est publiée comme un ouvrage *Cours sur la perception* (Paris, P.U.F, 2013).

que Simondon peut être « un Encyclopédiste pour une nouvelle ère »¹.

Il est à noter donc que la place occupée par Simondon dans le milieu philosophique du XX^e siècle peut être qualifiée d'une haute et rare singularité. Une telle singularité apparaît, au moins pour une bonne partie, dans ce que cette pensée se détermine par sa capacité de mener un long et lourd dialogue non seulement avec les penseurs de la tradition philosophique occidentale, mais aussi, dans le même degré de rigueur, avec les représentants de la pensée scientifique et technique classique et moderne. Pour exposer mieux l'exemple, si on accepte la division de l'œuvre simondonienne en deux pôles, l'un ontologique et l'autre technologique, il serait possible de clarifier les points cruciaux de ce dialogue. En effet, à travers sa thèse principale qui se propose de repenser le sens de l'individuation, Simondon ouvre un vrai combat intellectuel contre les multiples visages de la métaphysique, où les noms des Présocratiques, Platon, Aristote, Descartes, Kant sont mis à l'œuvre comme objet d'une critique radicale. Quant à la thèse complémentaire sur la question des techniques, le lecteur de *Du mode d'existence des objets techniques* constate rapidement, tout au long de l'ouvrage, la forte présence des théories de l'informatique, de la cybernétique de Wiener, de l'évolutionnisme scientifique notamment en biologie et en chimie...etc. C'est sur la base de cet élargissement du dialogue avec les deux héritages de la philosophie et de la science que la pensée de Simondon tire son extrême originalité comme une pensée qui se rattache à nouveau, en un temps foncièrement dominé par la multidisciplinarité, à l'universalité et ressemble également aux grandes philosophies de l'histoire.

Toutefois le point nocturne de la philosophie de Simondon est sans doute le rapport ou, pour être stricte, le non-rapport à la philosophie contemporaine. Simondon, en fait, n'était pas préoccupé des événements de son époque. Tout contrairement à Sartre, à Dufrenne, à Althusser, à Raymond Aron, à Merleau-Ponty, Simondon n'a pas expliqué ses attitudes par exemple envers les

¹ Jean Hugues Barthélémy, *Penser l'individuation. Simondon et la philosophie de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 15.

guerres mondiales et la colonisation, ou même face au mouvement de Mai 68 en France. Il n'était pas un homme de praxis, ni de travail politique, un penseur pour lequel l'acte de philosopher oblige de soutenir la *chose de la pensée* sans recul vers les vicissitudes de la pratique historique. Il paraît par conséquent que le vaste dialogue simondonien avec les philosophes et les hommes de sciences couvre un silence étonnant à l'égard des contemporains, silence qui fait le signe d'une pensée avouée à sa chose la plus propre, laquelle appelle, beaucoup plus loin du bavardage stérile, à la sérénité de la vision, à la perspicacité du regard philosophique. Pour le dire enfin en termes heideggériens, ce n'est pas cette fois-ci la question qui est la piété de la pensée. C'est plutôt l'être-en-silence qui l'est.

En ce qui concerne les limites de cette étude, nous nous proposons de discerner l'originalité d'une lecture simondonienne de l'histoire de la philosophie, en se basant en particulier sur la réception simondonienne du concept d'*apeiron*, et en essayant justement de déterminer la fonction ontologique que la notion d'Anaximandre peut jouer à l'intérieur de la théorie simondonienne d'ontogenèse. A travers cet effort d'éclairer le propre du rapport de Simondon et d'Anaximandre, tel qu'il trouve son expression dans deux textes fondamentaux dont le premier est la Thèse de 1958 sur l'individuation et le second est le célèbre cours de 1964-1965 sur la perception, il nous paraît pertinent de mener certaines comparaisons entre l'utilisation simondonienne de l'*apeiron* présocratique et d'autres réceptions importantes, telle que par exemple celle de Heidegger ou celle développée par Deleuze¹.

Anaximandre du point de vue du Cours sur la perception

Durant l'année universitaire 1964-1965, Simondon a prononcé en Sorbonne un cours dont le leitmotiv est la question de la

¹ A ce sujet, il est nécessaire de rappeler la pertinence d'une étude examinant la différence entre deux manières de reprendre la notion d'*apeiron*, l'une représentée par Simondon, l'autre est celle de Castoriadis. Voir Odile Tourneux, « Lectures contemporaines du principe présocratique d'*apeiron* : Simondon et Castoriadis » in. Revue *Philonsorbonne* (En ligne), N° 10-2016, pp. 69-88.

perception. Au niveau de la première partie de ce cours intitulée « La perception dans la pensée occidentale », il s'agit pour Simondon d'examiner d'une manière à la fois analytique et critique les différentes conceptions philosophiques de l'activité perceptive depuis la période de l'antiquité jusqu'aux temps modernes. Anaximandre se trouve à ce niveau invoqué parmi les tout premiers penseurs présocratiques à avoir initié une certaine approche, qualifiée par Simondon d'« instrumentale », de la perception, dans le sens où les anciens « avaient besoin de la perception comme indispensable pour connaître le Monde et accessoirement l'Homme »¹.

En partant d'un constat préliminairement supposé comme une chose évidente, une chose selon laquelle toute la philosophie serait réductible à n'être qu'un « développement systématique du savoir dont la perception complète et plurisensorielle est la base »², Simondon tente d'évaluer les tentatives aurorales des grecs anciens et de relever par conséquent la nature et la valeur de l'activité perceptive chez eux. Toutefois l'analyse simondonienne fait en même temps un retour réflexif sur la signification de ce qu'on appelle avec les grecs les éléments premiers qui sont à la base de l'être de toute chose. C'est également en vertu de cet effort que Simondon parvient à étudier, fut-ce d'une manière assez brève et seulement dans certains paragraphes déterminés, le sens de l'élément primordial tel que le conçoit ces philosophes présocratiques.

Pour Simondon, il n'est pas question ni de reprendre en détail les contenus des fragments grecs ni même d'en analyser mot à mot afin de les inscrire dans une telle ou telle interprétation contemporaine de l'histoire de la philosophie. En fait, si les quelques fragments d'Anaximandre constitue pour Heidegger par exemple un des textes les plus riches des grecs – et c'est pour cela qu'il a consacré à Anaximandre un long commentaire en faisant de lui un vrai précurseur de la pensée de l'être³ – la reprise

¹ Simondon, *Cours sur la perception*, Op. cit, p. 5.

² Simondon, *Cours sur la perception*, p. 10.

³ On se réfère ici au texte de Heidegger, « La parole d'Anaximandre » in. *Chemins qui ne mènent nulle part*, (traduction française), Paris, Gallimard, 1962, pp. 387-449.

simondonienne de ce penseur va apparemment dans un chemin tout autre. Autrement dit, lorsque le *Cours sur la perception* reprend le nom d'Anaximandre au sein d'un examen général des philosophes et des physiologues ioniens¹, ce n'est pas pour le but de soumettre ses fragments à une telle ou telle propre interprétation. Chez Simondon, rien ne nécessite à la pensée d'exercer ce qu'on appelle une violence herméneutique. Ce que peut conclure un lecteur des quelques lignes dans lesquelles le *Cours sur la perception* vient de mentionner Anaximandre, c'est seulement que Simondon cite brièvement l'élément primordial nommé par le terme grec *apeiron*, sans qu'il soumette cette notion à une analyse profonde. Peut-être cette conclusion-là va-t-elle barrer la valeur que nous supposons que le *Cours sur la perception* accorde à Anaximandre ? Dire que ce *Cours* ne cite Anaximandre que marginalement correspond-il à affirmer que ce texte n'a pas affaire à ce penseur présocratique ?

En réalité, il nous faut reconnaître que l'examen des penseurs ioniens que Simondon développe dans la première partie du *Cours sur la perception* doit être compris dans un contexte très particulier. En fait, à chaque fois que Simondon s'explique avec un des penseurs grecs, il essaye d'attirer notre attention à ce qu'il suppose comme une rare intelligence génial caractérisant les philosophes ioniens, intelligence qui constitue le propre privilège permettant de distinguer la philosophie de cette époque aurorale de celles des époques ultérieures.

Dans les limites du *Cours sur la perception*, l'enjeu de Simondon, tel qu'il est explicitement exposé, consiste à étudier la fonction de l'activité perceptive au niveau de la construction

¹ Un tel examen, Simondon entreprend de le détailler tout en prenant en conscience l'extrême importance de cette pensée de l'antiquité parmi toutes les époques de l'héritage. Jean François Marquet, le premier à avoir écrit sur le rapport qui lie Simondon aux présocratiques, met l'accent sur l'esprit qui domine cette examen simondonien de l'histoire de la philosophie. Il écrit également ceci : « Quiconque a lu Gilbert Simondon ou étudié sous lui n'a pu qu'être frappé par son attention persévérante à l'égard de la pensée présocratique ». Voir J. F. Marquet, « Gilbert Simondon et la pensée de l'individuation » in. *Gilbert Simondon. Une pensée de l'individuation et de la technique*, Paris, Albin Michel, 1994, pp. 91-99.

théorique de la philosophie, tout en s'appuyant sur les divers courants philosophiques de l'héritage. C'est dans cette optique bien déterminée qu'il s'agit pour Simondon, comme nous l'avons dit d'ailleurs, de reprendre les noms des philosophes grecs en général, et tout spécifiquement Anaximandre. Ce n'est pas donc par la médiation du concept d'*apeiron* que Simondon poursuit, dans ce cours-là, sa réflexion sur Anaximandre ; celui-ci est plutôt admiré, évidemment entre autres physiologues d'Ionie, grâce à un autre motif, qui est le fait que ceux-ci « étaient habiles à inventer dans les techniques »¹. Le privilège le plus propre de la philosophie présocratique consiste ainsi au fait qu'elle ne sépare pas l'activité perceptive des opérations pratiques et quotidiennes des hommes, qu'avec elle l'activité rationnel qui engendre la connaissance est à chaque fois inhérente à l'action manipulatrice et fabricatrice. C'est peut-être aux exigences de la raison pratique et du remaniement technologique du monde que répondent ces tentatives intelligibles des penseurs présocratiques. C'est dans un passage très significatif que nous pouvons comprendre ceci :

« La physiologie ionienne, avec la confiance qu'elle accorde à tous les moyens humains de percevoir, et particulièrement aux plus concrets, aux plus proche des opérations quotidiennes, est la base de toutes les doctrines réalistes de la connaissance ; (...) la perception atteint la réalité de l'objet parce qu'elle se produit au cours de la genèse active de l'objet, qui est sa fabrication ; le sujet n'est pas à distance de l'objet, parce qu'en fait le sujet de la connaissance est l'opérateur, le fabricant de l'objet ; le Monde est perçu comme un ensemble d'objets construits, ordonnés, produits. De là vient, avec le réalisme et le postulat de la continuité, l'importance de la durée, de la genèse, comme dimension d'intelligibilité perceptive dans cette première philosophie de la Nature »².

Généralement, il nous paraît que le *Cours sur la perception* ne réserve pas à Anaximandre et à sa conception d'*apeiron* une place considérable. Sa démarche théorique suppose uniquement assurer un rapide exposé des premières tentations de la philosophie

¹ Simondon, *Cours sur la perception*, p. 8.

² Simondon, *Cours sur la perception*, p. 11-12.

grecque d'avant Socrate, sans pour autant poursuivre ses détails. Aussi osons-nous d'affirmer que ce texte, dans les limites de ce qui nous concerne ici, ne possède plus qu'une valeur pédagogique qui laisse pourtant à l'ombre l'apport véritable des fragments matinaux d'Anaximandre¹. Nous devrions alors chercher les indices d'une telle relation entre Simondon et Anaximandre essentiellement à travers le texte de la thèse principale *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Que peut-elle donc la place réservée par ce texte à la notion d'*apeiron* ? Et quels sont, du point de vue de ce texte, les présupposés et les enjeux d'une telle reprise simondonienne d'Anaximandre ? Quelle peut être la fonction que le concept d'*apeiron* puisse jouer dans la théorie ontogénétique de l'individuation ? Telles sont les questions qui pourront guider notre réflexion au niveau du second élément de cette étude.

L'*apeiron* repris dans l'ontologie de l'individuation

Le passage vers le texte de la thèse principale semble apparemment susceptible de frayer la voie à une signification nouvelle du terme d'*apeiron*. En effet, la poursuite de l'articulation simondonienne de la théorie de l'individuation, telle qu'elle s'est exposée dans *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*, nous révèle une forte intégration du concept

¹ Ludovic Duhem, spécialiste français de Simondon et particulièrement de sa pensée esthétique, développe une autre interprétation qui semble plus ou moins différente de ce que nous tentons nous-mêmes de défendre. Selon lui, le *Cours sur la perception*, loin d'être réductible à une leçon pédagogique, présente ce qu'il appelle « une transduction épistémologique des présocratiques » en rapport avec les questions de la connaissance et de la perception ; alors que le texte de la thèse principale nous livre, toujours selon la lecture de Duhem, une autre transduction philosophique des présocratiques, en vue de leur contribution à fonder la philosophie de la nature. Rien d'opposition entre l'interprétation de Duhem et la lecture que nous venons ici de poursuivre, pour la simple raison que notre propre tentative peut être définie par sa caractère sélective, et qu'elle est animée uniquement par la volonté de rechercher les degrés de présence d'Anaximandre à travers les textes de Simondon essentiellement afin d'en dégager les enjeux et les apories inhérents. Pour plus de comparaison, voir l'article synthétique de L. Duhem, « *Apeiron* et *physis*. Simondon transducteur des présocratiques » in. *Cahiers Simondon* N ° 4, 2012, pp. 33-69.

d'*apeiron* au cœur de cette théorie génétique. Cette intégration assurée par le texte de la thèse principale est accompagnée par le texte intitulé *Histoire de la notion d'individu*, en tant qu'il constitue le second lieu où Simondon vient de réexaminer l'histoire de la philosophie. Il s'agit donc, à travers une lecture latente de ces deux textes, de montrer comment et sous quelle condition Simondon parvient à faire sortir la notion d'*apeiron* de sa sphère natale pour l'inscrire dans la théorie d'ontogenèse.

Cependant, la compréhension suffisante du rôle de l'*apeiron* dans l'ontologie simondonienne reste conditionnée par le recours aux grands détails de celle-ci. C'est pour cela qu'il convient ici, avant de diagnostiquer la présence d'Anaximandre dans les textes de Simondon, d'explicitier un peu le projet ontologique global auquel s'intéresse la thèse de 1958. Dès les premières pages de l'introduction de son maître-ouvrage, Simondon définit son intention tout en insistant sur l'objectif qui doit animer son étude :

« L'individuation doit être saisie comme devenir de l'être, et non comme modèle de l'être qui en épuiserait la signification. L'être individué n'est pas tout l'être ni l'être premier ; *au lieu de saisir l'individuation à partir de l'être individué, il faut saisir l'être individué à partir de l'individuation, et l'individuation, à partir de l'être préindividuel, réparti selon plusieurs ordres de grandeur* »¹.

D'après cet extrait, il semble clair que l'intention fondamentale de Simondon consiste à repenser l'être de l'individu, à savoir que ce geste exige de repenser avant tout l'individuation elle-même. Or, il s'agit là d'une vieille thématique à laquelle la métaphysique occidentale s'est occupée depuis sa première naissance grecque. C'est pour cette raison que la pensée simondonienne se proposerait d'entrer dans une large confluence avec les différents systèmes de la métaphysique, et tout particulièrement avec ses deux voies dont l'une est substantialiste, l'autre est hylémorphique. Suite d'un travail de déconstruction appliquée sur les postulats de ces deux voies de la métaphysique, Simondon parvient à conclure le point de commun que le substantialisme partage avec l'hylémorphisme et qui consiste en ceci, qu'ils sont basés tous deux sur un le postulat

¹ Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*, p. 31-32. Souligné par Simondon.

d'un principe précédant l'opération d'individuation. En s'appuyant sur le présupposé selon lequel toute individuation de l'être soit commandée par un principe préalable que l'on nomme communément par « le principe d'individuation », les deux voies de la métaphysique n'accèdent pas à décrire l'individuation telle qu'elle se réalise et, pour reprendre les termes de Simondon, ne peuvent ainsi aboutir qu'à « une genèse à rebours », qu'à « une ontogenèse *renversée* »¹. Au niveau de l'introduction et du premier chapitre de la thèse principale, il s'agit d'une critique radicale adressée contre l'ontologie classique, critique dont l'objectif est ainsi le dépassement du postulat et des conséquences théoriques du principe d'individuation.

Le geste de libérer l'individuation des postulats métaphysiques va se traduire donc par le changement de perspective, par le fait d'affirmer que pour bien déterminer l'individuation et pour mieux comprendre son processus, il n'est pas nécessaire d'évoquer le jeu des principes. L'individuation doit être considérée ni selon le principe, ni à partir des substances, ni même à l'aide du dualisme de la forme et de la matière. L'individuation est comprise par Simondon seulement comme une opération qui ne cesse de produire et de se produire, un processus dont le devenir présente le moteur et le sens même de sa genèse. Au seuil de ce combat contre les présupposés de la métaphysique, Simondon précise dans cet extrait ce qu'il entend par le terme d'individuation. Il écrit que :

« Nous voudrions montrer qu'il faut opérer un retournement dans la recherche du principe d'individuation, en considérant comme primordiale l'opération d'individuation à partir de laquelle l'individu vient à exister et dont il reflète le déroulement, le régime, et enfin les modalités, dans ses caractères. L'individu serait alors saisi comme une réalité relative, une certaine phase de l'être qui suppose avant elle une réalité préindividuelle, et qui, même après l'individuation, n'existe pas toute seule, car l'individuation n'épuise pas d'un seul coup les potentiels de la réalité préindividuelle (...). L'individu est ainsi relatif en deux sens :

¹ *Ibid.*, p. 23.

parce qu'il n'est pas tout l'être, et parce qu'il résulte d'un état de l'être en lequel il n'existait ni comme individu ni comme principe d'individuation »¹.

Ainsi se structure donc le cadre général de la philosophie simondonienne de l'individuation, tel que nous tentons ici de tracer brièvement les grandes lignes. En ce qui concerne le questionnement dans lequel s'engage strictement notre étude, nous voudrions tout d'abord souligner l'apparition d'un vocable décisif dans les deux grands extraits que nous avons choisis de citer en haut. Il s'agit du terme de « réalité préindividuelle », dont le sens que Simondon y accorde répond d'une manière intrinsèque au sens de l'*apeiron* d'Anaximandre. Etant donné que la genèse d'un individu, physique ou vital, humain ou technique, ne s'accomplit pas comme une totalité fixe ou même comme un travail abstrait se déroulant dans un tel ou tel au-delà, mais plutôt comme un processus augmenté et évolutif, celui-ci s'effectue également sur le fondement d'une réalité préindividuelle qui ne peut s'identifier ni à ce que l'hylémorphisme nommait la forme, ni à ce que le substantialisme déterminait sous le nom de substance. Cette réalité préindividuelle est plutôt de l'ordre ontologique, dans la mesure où elle assure l'opération d'individuation sans pour autant la résorber ou la dissoudre dans un apriori quelconque.

La réalité préindividuelle, ainsi conçue comme le soubassement originaire de la constitution des individus, présente le vocable technique par lequel Simondon traduit le principe d'*apeiron*. *Apeiron*, qui se traduit habituellement par l'illimité, l'indéterminé, ou même le sans-limite, signifie depuis Anaximandre cet élément primordial qui est le l'origine et la fin de toutes choses. Simondon reprend cette signification pour qu'elle joue une fonction capitale dans le cheminement processuel de l'individuation. Cette fonction capitale exige de ne pas confondre la réalité préindividuelle et le réel déjà individué. Ces deux types de réel ne sont pas nullement identifiables l'un à l'autre. Leur rapport, tel que le suppose la théorie d'ontogenèse, a ceci de spécifique qu'il accorde une priorité incontournable au plan préindividuel sur le plan des êtres

¹ *Ibid.*, p. 24-25.

individué. En témoigne justement ce qu'écrit Simondon dans la troisième partie de sa thèse principale :

« L'être individué porte avec lui un avenir possible de significations relationnelles à découvrir : c'est le pré-individuel qui fonde le spirituel dans le collectif. On pourrait *nature* cette réalité pré-individuelle que l'individu porte avec lui, en cherchant à retrouver dans le mot de nature la signification que les philosophes présocratiques y mettaient : les Physiologues ioniens y trouvaient l'origine de toute les espèces d'être, antérieure à l'individuation ; la nature est *réalité du possible*, sous les espèces de cet *ἀπειρον* dont Anaximandre fait sortir toute forme individué »¹.

Cet extrait tire son importance du fait qu'il nous fait comprendre comment la réalité préindividuelle, celle qui est la traduction simondonienne immédiate de l'*apeiron*, apparaît dans la théorie de l'individuation, tout en présentant le premier plan en quoi réside ce que Simondon appelle « la charge de nature » que chaque individu possède. En ce sens, l'individu, en tant que porteur d'*apeiron*, c'est-à-dire porteur d'un potentiel naturel, soutient sa propre individuation continue, de telle sorte que la permanence de cette opération est assurée fondamentalement par le degré illimité et indéterminé de l'*apeiron* qui est à la racine de tous les individus. Aussi cette charge de nature primordiale est-elle comparable au plan ontologique de l'être qui, en un sens heideggérien, doit garder sa différence ontologique par rapport au plan ontique des êtres concrets. Si Jean-François Balaudé estime dans son *vocabulaire des présocratiques*² que le concept d'*apeiron*, tel qu'il est conçu par Anaximandre, est caractérisé par une ambigüité radicale en vue de sa relation avec les choses qu'il engendre, il n'y a aucune équivoque au cas de la rectification simondonienne, rectification

¹ Simondon, *L'individuation...*, p. 305. Souligné par Simondon.

² « L'illimité se confond pour ainsi dire avec toutes choses, au sens où il les englobe, et en même temps se distingue de toutes, au sens où il les excède, et par sa non particularité. Ainsi, il enveloppe toutes choses et les gouverne » Voir J-F Balaudé, *Le vocabulaire des présocratiques*, Paris, Ellipses, 2002, p. 26.

qui positionne l'*apeiron* comme une énergie de nature servant de base ontologique de toute opération d'individuation.

Il nous paraît donc que la lecture simondonienne des présocratiques et tout particulièrement d'Anaximandre a ceci de privilégié, qu'elle parvient à transposer la signification antique de l'élément primordial en une position ontogénétique nouvelle. S'il est évident pour Simondon que les présocratiques, et surtout les physiologues ioniens, sont à proprement parler les penseurs de la genèse, il appartient à la philosophie de l'ontogenèse de reprendre donc à son compte, selon de nouvelles procédures et d'après de nouvelles perspectives, les premières tentatives grecques d'expliquer la genèse des êtres. La démarche de Simondon s'effectue de part en part avec une forte proximité à l'égard des grecs d'Ionie, proximité où toute valorisation du moderne sur le classique serait en fin de compte quelque chose d'absurde. Supposant que la philosophie, au cours de son histoire étendue de Platon à Husserl, n'a pu explorer et prolongé que peu de possibilités matinales de la pensée présocratique, la tâche de Simondon consiste alors à prêter l'oreille à ce qui demeure masqué dans les dires présocratiques, à s'efforcer d'entendre, au-delà des interprétations historiques dominantes, ce qui reste jusqu'alors à l'ombre à travers les fragments matinaux des premiers penseurs. Et on pourrait dire que Simondon était fidèle à cette exigence herméneutique qui lui permet, en tant qu'un grand philosophe de cette ère, de partager avec les prédécesseurs ce que Platon nommait dans *Le Sophiste* « le combat de géant ».

Bibliographie

Ouvrages de Gilbert Simondon

- *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, J. Millon, 2005.
- *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958 (2012 pour la quatrième édition).
- *Cours sur la perception*, Paris, P.U.F, 2013.

Etudes sur Simondon

- Barthélémy (J-H), *Penser l'individuation. Simondon et la philosophie de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Isabelle Stengers « Pour une mise à l'aventure de la transduction » in. P. chabot, (éd.), *Simondon*, Paris, Vrin, 2002.
- Odile Tourneux, « Lectures contemporaines du principe présocratique d'apeiron : Simondon et Castoriadis » in. Revue *Philonsorbonne* (En ligne), N° 10-2016.
- J. F. Marquet, « Gilbert Simondon et la pensée de l'individuation » in. *Gilbert Simondon. Une pensée de l'individuation et de la technique*, Paris, Albin Michel, 1994, pp. 91-99.
- L. Duhem, « *Apeiron et physis*. Simondon transducteur des présocratiques » in. *Cahiers Simondon* N° 4, 2012, pp. 33-69.

Ouvrages généraux

- J-F Balaudé, *Le vocabulaire des présocratiques*, Paris, Ellipses, 2002.
- Heidegger, *Essais et conférences*, trad. André Préau, Paris, Gallimard, 1958.
- Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. Brockmeir, Paris, Gallimard, 1962.